

TECHNOLOGIES

Comment se former en jouant aux "serious games"

Depuis quelques mois, les "serious games" infiltrent tous les secteurs : santé, management, transports publics... Une tendance validée par le gouvernement, qui vient d'attribuer 20 millions d'euros à 48 projets dans le cadre du plan de relance numérique.

Par Béatrice Catanese

Publié le 23 novembre 2009 à 14h29 - Mis à jour le 23 novembre 2009 à 14h29

• Lecture 2 min.

Dans une salle d'urgence, un patient vient de faire un arrêt cardiaque. Pierre décide des différents soins à lui prodiguer... virtuellement. Etudiant en troisième année de médecine à l'université Lyon-I, il a traité huit cas de ce type sur *MicroSim*, un serious game ("jeu sérieux") qui met les étudiants en situation professionnelle. *"Il faut aller très vite, cliquer sur les différentes actions en enchaînant les protocoles dans le bon ordre, explique Pierre. En cas d'erreur, le patient réagit, et c'est à nous de trouver une solution rapidement."*

Depuis quelques mois, les *serious games* infiltrent tous les secteurs : santé, management, transports publics... Une tendance validée par le gouvernement, qui vient d'attribuer 20 millions d'euros à 48 projets dans le cadre du plan de relance numérique. *"En France, le jeu vidéo purement ludique est moins bien accepté par les décideurs que dans d'autres pays, souligne Julian Alvarez, docteur en sciences de l'information et de la communication. Mais le gouvernement a pris conscience que le serious game peut avoir une utilité, dans les métiers à risques par exemple."*

"Souvenir durable"

Former les professionnels de la sécurité sans avoir systématiquement recours à des exercices pratiques dangereux et coûteux, c'est l'un des avantages des jeux sérieux. Dans le jeu *SIDH Firefighter Training*, l'apprenti pompier est en tenue complète dans une petite salle recouverte d'écrans. Comme dans des conditions réelles, il doit ramper pour éviter la fumée et rester en contact radio avec son supérieur. La gestion du stress est aussi un élément essentiel, comme en médecine d'urgence : *"Le jeu ne remplace pas un stage pratique, poursuit Pierre. Mais il nous prépare au plus difficile : réagir rapidement et faire face au stress. Et on peut recommencer autant de fois qu'on le veut."*

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Proposé par 

L'art de se créer de beaux souvenirs

Lâcher prise et prendre du temps pour soi et ses proches... et si c'était ça la clé des vacances réussies ? Qu'il soit caché dans une pinède en Grèce les cocotiers à l'île Maurice Resort Club Med offre une sensation de sérénité.

Contrairement à un simulateur, le *serious game* comporte un aspect ludique, avec des objectifs à atteindre. L'apprentissage devient ainsi plus motivant. Et les métiers à risques ne sont pas les seuls concernés. Banquier, bibliothécaire, vendeur... Beaucoup de professions peuvent en profiter.

Sébastien Mizermont, directeur de projet chez Adrenaline Studio, conçoit des *serious games* pour le secteur automobile. *"Le vendeur s'entraîne à accueillir des clients. En quelques questions, il doit cibler leur profession et leur âge pour leur proposer un véhicule adapté. Le serious game offre une formation plus vivante, plus stimulante que les modules d'e-learning, qui s'apparentent davantage à des quiz évolués."*

Grâce à cet apprentissage actif, le joueur mémorise plus longtemps ce qu'il a appris. Pour Julian Alvarez, *"la répétition par essais-erreurs, la visualisation de l'espace virtuel et les émotions suscitées laissent un souvenir plus durable"*. Il est cependant essentiel d'échanger et d'être accompagné. *"Le travail de groupe et le bilan, à la fin du jeu, avec le tuteur sont très importants. Il faut amener le joueur à se poser des questions et à pointer les aspects qui lui ont échappé."* Formation virtuelle oui ; jeu individuel non.

Serious Game Expo : le 9 décembre, à Lyon (Centre des congrès), sgexpo.fr.

Béatrice Catanese